
“¡ESCUCHA, HERMANA, AQUÍ ESTÁ TU MANADA!” . MANIFESTATIONS À LA SUITE DU VIOL DE « LA MANADA », OU COMMENT LE LOCAL DEVIENT MONDIAL (2016-2023)

“¡ESCUCHA, HERMANA, AQUÍ ESTÁ TU MANADA!”. DEMONSTRATIONS FOLLOWING THE RAPE OF “LA MANADA”, OR HOW THE LOCAL BECOMES GLOBAL (2016-2023)

“¡ESCUCHA, HERMANA, AQUÍ ESTÁ TU MANADA”. MANIFESTACIONES TRAS LA VIOLACIÓN DE “LA MANADA”, O CÓMO LO LOCAL SE HACE GLOBAL (2016-2023)

Alice Tusa

 <https://orcid.org/0009-0000-1251-7216>

Université Paris-Est Créteil (UPEC), Laboratoire IMAGER, Francia.

E-mail: alice.tusa13@gmail.com

DOI: <https://doi.org/10.36132/21cevg79>

Recibido: 23 julio 2024 / Revisado: 19 septiembre 2024 / Aceptado: 8 octubre 2024 / Publicado: 15 octubre 2024

Résumé : Cet article étudie les manifestations féministes provoquées par l'affaire espagnole de « *La Manada* » aux échelles locale, nationale, et internationale. Il interroge notamment la place que prend cette agression dans l'avènement de la thématique des violences sexistes et sexuelles au niveau mondial, dans un contexte d'effervescence féministe toujours plus prononcée (mouvements « *Ni una menos* » et « *Me too* »). Pour mener à bien ce raisonnement, nous reviendrons sur l'ampleur des manifestations à Pampelune, en Espagne, et dans d'autres villes du monde, et nous analyserons les outils qui ont permis cette internationalisation (réseaux sociaux etc.).

Mots clés: Affaire « *La Manada* », Viol, Manifestations féministes, Réseaux sociaux, Mouvement international

Abstract: This article studies the feminist protests caused by the Spanish '*La Manada*' affair at local, national and international level. In particular, it examines the role played by this attack in the emergence of the issue of sexist and sexual violence at global level, in a context of increasingly pronounced feminist effervescence (the « *Ni una menos* » and « *Me too* » movements). To achieve this, we will come back to the scale of the demonstrations in Pamplona, in Spain, and in other cities around the world, and we will analyze the tools that have made this internationalization possible (social networks, etc.).

Keywords: “*La Manada*” rape case, rape, feminist demonstrations, social media, international movement

Resumen : Este artículo estudia las protestas feministas suscitadas por el caso español «*La Manada*» a escala local, nacional e internacional. En particular, examina el papel que desempeña esta agresión en la emergencia de la cuestión de la violencia sexista y sexual a escala mundial, en un contexto de efervescencia feminista cada vez más pronunciada (movimientos “*Ni una menos*” y *Me too*). Para ello, repasaremos la magnitud de las manifestaciones en Pamplona, en España y en otras ciudades del mundo, y analizaremos las herramientas que han hecho posible esta internacionalización (redes sociales, etc.).

Palabras clave : Caso “*La Manada*”, Violación, Manifestaciones feministas, Redes, Movimiento internacional

INTRODUCTION

Le mardi 26 juin 2018, le journal britannique *The Guardian* titre au sujet d'un viol collectif qui secoue l'Espagne depuis plusieurs années : « The 'wolf pack' case showed the world how Spanish law is mired in misogyny¹ ». L'utilisation du substantif « world » souligne la portée progressivement internationale de cet événement, qui indignent l'opinion publique d'Espagne et d'ailleurs. Le rappel des faits est assez éclairant quant à la violence de cette agression et explique sa large diffusion. Le 7 juillet 2016, cinq hommes violent une jeune femme de dix-huit ans lors des fêtes de la *San Fermín*, à Pampelune. Ils filment la scène sur leur téléphone et diffusent la vidéo sur un groupe WhatsApp appelé « *La Manada* » (la meute). C'est cette terminologie qui donnera son nom à l'affaire. Les vidéos montrent la victime « agazapada, acorralada contra la pared por dos de los procesados y profiriendo gritos de dolor² ». Elle porte plainte pour viol auprès de l'*Audiencia Provincial de Navarra*, et plus précisément pour « agression sexuelle », ce qui est l'appellation juridique espagnole désignant cet acte lorsqu'il a lieu avec violence ou intimidation. Le 26 avril 2018, l'instance rejette officiellement cette qualification. « L'agression sexuelle » est requalifiée en « abus sexuel », un acte juridiquement considéré comme moins grave, et dont la peine est par conséquent moins élevée. Ce verdict est par ailleurs confirmé le 5 décembre 2018 par le *Tribunal Superior de Justicia de Navarra*. Ces deux décisions sont le déclencheur de manifestations³ massives. Celles-ci sont convoquées par des associations féministes, auxquelles se joignent des citoyennes et citoyens sans affiliation partisane. Ces rassemblements de grande ampleur sont d'abord locaux. Ils se multiplient rapidement dans toute l'Espagne, puis à travers le monde, et visent à protester contre les soubassements du système patriarcal. Ils dénoncent tout à la fois les violences systémiques et globales que subissent les femmes, dont la

¹ Rosell, Victoria, “The 'wolf pack' case showed the world how Spanish law is mired in misogyny”, *The Guardian*, 26 juin 2018.

² Rodríguez López, Silvia et al., *La Manada: un antes y un después en la regulación de los delitos sexuales en España*, Valencia, Tirant lo Blanch, 2018, p. 107.

³ Une manifestation est « l'occupation momentanée par plusieurs personnes d'un lieu ouvert, public ou privé, et qui comporte directement ou indirectement l'expression d'opinions politiques ». Voir Fillieule, Olivier et Tartakowsky, Danielle, *La Manifestation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013.

parole est dévalorisée, et l'impunité dont, selon elles, jouissent parallèlement les hommes. Cette rapide propagation des mouvements de revendication contre « *La Manada* » montre à quel point la thématique du viol a gagné en visibilité, comme le préfigurait déjà le mouvement « *Me Too* » en 2017.

Au regard du contexte national et international d'indignation contre les violences faites aux femmes dans lequel s'inscrit cette affaire, il est possible d'avancer ce qui suit : les importants mouvements de protestation qui font suite au viol de Pampelune traduisent une montée en puissance à l'échelle mondiale des revendications féministes, revendications plaçant la lutte contre le viol en leur centre. Nous aborderons ces questions sur une période relativement large, allant de juillet 2016, date de l'agression, à avril 2023, date de l'adoption définitive par le Sénat espagnol de la loi du « *Solo sí es sí* ». Cette-ci supprime la distinction entre les « abus sexuels » et les « agressions sexuelles » et entérine donc, au moins partiellement, les changements juridiques que réclamaient les militantes féministes, ce qui tarit par ricochet les manifestations contre « *La Manada* ».

Nous organiserons notre réflexion autour de deux axes. En premier lieu, nous analyserons les spécificités des manifestations massives provoquées par le viol de Pampelune à l'échelle de l'Espagne. En second lieu, nous insisterons sur la dimension internationale de ces protestations contre « *La Manada* ». Elle est rendue possible par l'utilisation accrue des réseaux sociaux, qui deviennent de véritables outils féministes de lutte contre les violences sexuelles.

1. DES MANIFESTATIONS MASSIVES EN ESPAGNE

1.1. Pampelune dans la rue

Des mouvements de protestation ont lieu localement, à Pampelune, en réaction au viol collectif de « *La Manada* ». Ils se mettent en place très rapidement, puisqu'un rassemblement statique est convoqué le soir même de l'agression devant la mairie de la ville. Il parvient à réunir quelques milliers de participantes et participants⁴. Ceux-ci viennent d'une part pour témoigner de leur soutien à la victime et, d'autre part, pour s'opposer

⁴ *No estás sola, la lucha contra 'La Manada'*, Carracedo, Almudena et Bahar, Robert (dir.), 2024 [17,44:18,30 min.]

à la « culture du viol ». Celle-ci est définie par la philosophe Camille Froidevaux-Metterie comme « l'ensemble des représentations relatives au prétendu rôle joué par les femmes dans les agressions qu'elles subissent, qui les culpabilisent et, de ce fait même, minimisent les actes commis par les hommes, allant parfois jusqu'à leur fournir des justifications⁵ ». Comme nous le verrons, ce sont précisément ces éléments qui sont mis en avant dans le traitement juridique de cette affaire. Il convient d'ores et déjà de souligner que c'est le slogan « *¡Ninguna agresión sin respuesta!* » qui est repris spontanément par les manifestantes et manifestants de la *Plaza Consistorial*⁶ de Pampelune, ce qui souligne la radicalité des protestations et préfigure d'emblée la bataille juridique qui suivra. Ce sont les associations féministes locales qui sont à l'origine de ce premier appel à manifester. Leur investissement de longue date dans l'organisation des fêtes annuelles de la ville, en lien avec la municipalité, explique la rapidité de leur réaction. Le journal *El Mundo* pointait ainsi dans son numéro du 7 juillet 2016 la forte implication des pouvoirs publics locaux dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles en amont des fêtes de la *San Fermín* :

Este año, la concejal especial de Igualdad y LGTB, **Laura Berro**, el concejal delegado de Seguridad Ciudadana y Convivencia, **Aritz Romeo**, la concejala delegada de Acción Social y Desarrollo Comunitario, **Edurne Eguino**, y la técnica de Igualdad del Ayuntamiento de Pamplona y coordinadora del Grupo Sanfermines en Igualdad, **Pilar Mayo**, han presentado una campaña contra las agresiones sexistas en San Fermín. Al mensaje “*Por unas fiestas libres de agresiones sexistas/ Eraso sexistarik gabeko jaien alde*” se une la idea de unos Sanfermines en igualdad⁷.

Le viol de Pampelune trouve ainsi un large écho au niveau local, comme le montre également la place qu'il occupe dans la presse écrite. Des bulletins d'information régionaux s'emparent de l'information, comme c'est le cas du quotidien *Diario de Navarra* qui consacre un article

aux cinq violeurs de « *La Manada*⁸ » le 10 juillet 2016. La diffusion de cette information ne se limite cependant pas à la presse locale, puisque des journaux de portée et de diffusion nationales se saisissent également de cette affaire de manière concomitante. *El País* parle dès le 7 juillet 2016 des « *Cinco detenidos en Pamplona por agresión sexual*⁹ », tandis que *El Mundo* titre à la même date: « *Cinco detenidos en Pamplona como presuntos autores de una agresión sexual*¹⁰ ». Ce même média évoque l'attitude des membres de « *La Manada* » à l'égard de leur victime dans un article daté du 9 août 2016, soit plus d'un mois après l'agression¹¹. Le traitement médiatique de cette dernière dans la presse écrite espagnole souligne donc l'importance grandissante et surtout durable de cette affaire, dont le retentissement est aussi bien local que national. Comment est-il possible d'expliquer l'importante couverture médiatique dont a bénéficié le viol de « *La Manada* », alors même que d'autres agressions sexuelles n'ont pas connu une telle médiatisation ? C'est par exemple le cas de cette jeune Française dénonçant une agression sexuelle lors des mêmes fêtes de la *San Fermín* de 2016, qui n'est évoqué qu'une seule fois par le journal *El Mundo*¹². Plusieurs éléments doivent être pris en compte pour expliquer une telle différence de traitement. Tout d'abord, l'attention importante et continue portée à « *La Manada* » tant par la presse écrite que par la population espagnole peut s'expliquer par l'existence de preuves matérielles confirmant la très grande violence de l'agression, ainsi que par son caractère prémédité. En effet, comme l'indique le déroulé détaillé des faits publié par la seconde section de l'*Audiencia Provincial de Navarra* le 26 avril 2018, les vidéos prises par les membres de « *La Manada* » montrent que :

[...] la denunciante permanece en todo momento con los ojos cerrados, [...] no se

⁸ Redacción, “El juez encarcela a los 5 detenidos por la agresión sexual colectiva de Sanfermines”, *Diario de Navarra*, 10 juillet 2016, p. 16.

⁹ Agencias, “Cinco detenidos en Pamplona por agresión sexual”, *El País*, 13 juillet 2016.

¹⁰ Europa Press, “Cinco detenidos en Pamplona como presuntos autores de una agresión sexual”, *El Mundo*, 7 juillet 2016.

¹¹ Lantigua, Isabel, “El juez procesa a los 5 acusados por la violación en San Fermín: ‘Se jaleaban entre sí, reclamando turno’”, *El Mundo*, 9 août 2016.

¹² Boiza, Ferran, “Una joven francesa denuncia otra agresión sexual en los sanfermines”, *El Mundo*, 10 juillet 2016.

⁵ Froidevaux-Metterie, Camille, *Un corps à soi*, Paris, Éditions du Seuil, 2021, p. 228.

⁶ *No estás sola, ...*, Carracedo, Almudena et Bahar, Robert (dir.), 2024 [17,44:18,30 min.]

⁷ Europa Press, “Cinco detenidos en Pamplona como presuntos autores de una agresión sexual”, *El Mundo*, 7 juillet 2016.

produce ningún diálogo, ni intercambio de palabras con los procesados. Se muestra ausente y durante la mayor parte del tiempo exterioriza una actitud pasiva; apreciamos que en ningún momento adopta ninguna iniciativa para la realización de actos de contenido sexual. [...] No apreciamos que la denunciante posea el control de la situación, ni gesto o actitud de cualquier índole que nos induzca a pensar en que ella decida ser penetrada [...]. No apreciamos ningún signo gesto o actitud en la denunciante que nos permita reconocer, bienestar, sosiego, comodidad, goce o disfrute en la situación. [...] En lo que atañe al análisis del audio de ese vídeo, apreciamos que [...] se oye un gemido agudo, compatible con voz femenina [...]. No se puede apreciar ninguna actividad de la denunciante, apreciamos que el gemido agudo refleja dolor y fue emitido por ella¹³.

L'analyse du téléphone des agresseurs, effectuée par la police, révèle aussi des messages¹⁴ prouvant la préméditation d'un viol en réunion, ce qui contribue à exacerber l'indignation collective. Ensuite, le fait que la victime porte plainte pour « agression sexuelle » et que, par deux fois, cette qualification soit rejetée, contribue aussi à expliquer la forte médiatisation de l'affaire « *La Manada* ». En effet, malgré les preuves matérielles indéniables que constituent les vidéos du viol collectif, l'*Audiencia Provincial de Navarra* et le *Tribunal Superior de Justicia de Navarra* requalifient tous deux les faits en « abus sexuel ». Ces décisions sont perçues par une majeure partie de la population espagnole comme le résultat d'une « justice patriarcale » faite par et pour les hommes. À cet égard, la figure du juge Ricardo Javier González, qui siège à l'*Audiencia Provincial de Navarra* le 20 mars 2018, est particulièrement éclairante. Il se démarque de ses deux confrères – qui pour leur part reconnaissent le caractère non consenti des pénétrations imposées à la jeune Madrilène – en demandant l'acquittement des cinq membres de « *La Manada* », en raison du caractère supposément consenti de ce qu'il

qualifie de « desinhibida relación sexual¹⁵ ». Ces allégations sont abondamment relayées par la presse écrite et télévisuelle nationale. À titre d'exemple, *El Mundo* parle le 26 avril 2018 de « Ricardo González, el juez que pidió la absolución de La Manada¹⁶ », tandis que la chaîne *Antena 3* se penche sur « el tenso interrogatorio del juez Ricardo Javier González que pidió absolver a 'La Manada' con la víctima¹⁷ ». Ces informations, et plus largement le verdict rendu par l'*Audiencia Provincial de Navarra* quant au viol de Pamplune, réactivent les mobilisations féministes qui prennent peu à peu une ampleur d'envergure nationale. L'intérêt grandissant porté par les médias à cette affaire reflète aussi l'indignation de la population au sujet d'une décision judiciaire jugée inique, et plus globalement à l'égard d'une « justice patriarcale » qui favoriserait les hommes au détriment des femmes. D'après Clara Camps Calvet et Anna Moreno Beltrán :

El dictamen [de la *Audiencia Provincial de Navarra*] se encontró con una fuerte oposición del movimiento feminista en el Estado español, con manifestaciones y concentraciones en muchas poblaciones. Las protestas sostuvieron que la decisión evidenciaba que el sistema de justicia se fundamentó en la lógica patriarcal: un marco que reproduce los mitos y estereotipos que refuerzan la cultura de la violación¹⁸.

De manière plus large, la convocation et l'organisation de manifestations massives constitue une stratégie qui fait partie du répertoire d'action des mouvements féministes depuis les années 1970. Les protestations des années 2011 à 2014, visant à s'opposer à la réforme de l'avortement proposée par le ministre de la Justice de Mariano Rajoy, Alberto Ruiz Gallardón (*Partido Popular*), en constituent les meilleurs exemples¹⁹. Une

¹³ Rodríguez López, Silvia et al., *La Manada...*, op. cit., pp. 268-269.

¹⁴ Alfonso Jesús Cabezuelo envoie par exemple sur leur groupe WhatsApp l'audio suivant : “*Quillo, follarnos a una buena gorda entre los cinco en San Fermín sería apoteósico. Es que aquí es otra cosa. Es que prefiero eso a follarme un pepino de tía yo solo*”.

¹⁵ Rodríguez López, Silvia et al., *La Manada...*, op. cit., p. 15.

¹⁶ Ortiz, Ana María, “Ricardo González, el juez que pidió la absolución de La Manada”, *El Mundo*, 26 avril 2018.

¹⁷ “Así fue el tenso interrogatorio del juez Ricardo Javier González que pidió absolver a “La Manada” con la víctima”, *Antena 3*, 30 avril 2018, [00:1,44 min.]

¹⁸ Camps Calvet Clara et Moreno Beltrán, Anna, “La respuesta del movimiento feminista a la violencia sexual en el espacio público. La agresión sexual múltiple en las fiestas de San Fermín de 2016 como punto de inflexión”, *Anuario del Conflicto Social*, 10 (2021), p. 4.

¹⁹ La manifestation du 1^{er} février 2014 aurait rassemblé à elle seule plusieurs milliers de manifestantes et

plateforme numérique visant à protéger le droit à l’avortement, la plateforme « *Nosotras Decidimos* », avait même été fondée dès 2010 pour « contrer les attaques à la suite de la dépénalisation de l’avortement par le gouvernement Zapatero²⁰ ». C’est bien la preuve de la très grande capacité du mouvement féministe à s’organiser, c’est-à-dire à la fois à anticiper les potentielles « contre-attaques », à mobiliser l’opinion publique et à influencer les décisions politiques. En effet, suite à l’indignation généralisée provoquée par sa proposition de loi, Alberto Ruiz Gallardón se voit contraint de démissionner dès septembre 2014. La même année, la plateforme « *Nosotras Decidimos* » est

« intégrée par 355 organisations de femmes, [...] fait office de porte-voix des revendications des Espagnoles pour l’accès à l’avortement libre et gratuit, et fédère la mobilisation au plan national et régional autour d’un large réseau de solidarité²¹ ».

Pour résumer ce que nous venons d’avancer, l’écart entre l’extrême violence de l’agression de Pampelune et la réponse apportée par la justice, qui semble traduire son indifférence face aux violences que subissent les femmes, provoque l’incompréhension de l’opinion publique. Les deux verdicts apportés par l’*Audiencia Provincial de Navarra* et le *Tribunal Superior de Justicia de Navarra*, qui minimisent les faits reprochés aux membres de « *La Manada* », vont exacerber le sentiment d’injustice et de « trop plein » ressenti par la majorité des Espagnoles. Cette situation, qui n’est pas sans rappeler l’indignation exprimée par la population suite à la tentative de réforme de l’avortement de 2014, va favoriser la multiplication des manifestations féministes au-delà de Pampelune. C’est en cela que la décision des tribunaux nous paraît être représentative de la « culture du viol », dans la mesure où elle contribue à mesurer l’écart entre la gravité des violences ressentie par les femmes dans leur quotidien et l’insuffisance des réponses institutionnelles qui leur sont apportées.

manifestants.

²⁰ Bergès, Karine, “Les féminismes dans l’Espagne d’aujourd’hui”, dans García Fernández, Alicia et Petithomme, Mathieu, *Contester en Espagne*, Paris, 2016, pp. 103-131.

²¹ Ibid.

1.2. L’Espagne dans la rue

Suite aux verdicts rendus dans l’affaire de Pampelune, les manifestations sont massives et inédites. C’est ce qu’indiquent Clara Camps Calvet et Anna Moreno Beltrán:

« Aunque las feministas históricamente han luchado por la erradicación de la violencia machista y la violencia sexual, la reacción a este caso representó un nuevo punto de inflexión en esta lucha en el Estado español²² ».

Ces rassemblements s’organisent dans tout le pays, ce qui renforce l’écho national de cette affaire. Patricia Faraldo Cabana et María Acale Sánchez indiquent en effet que

« miles de mujeres y hombres [...] se lanzaron a las calles a manifestar y a transmitir un mensaje de apoyo sonoro a la víctima : hermana yo sí te creo²³ ».

Plusieurs dizaines de milliers d’Espagnoles et d’Espagnols descendent dans les rues des grandes villes dès le 26 avril 2018. Madrid, Barcelone, Alicante, Séville, Saint-Sébastien ou encore Bilbao accueillent la plupart des protestations²⁴, tandis qu’une manifestation convoquée à Pampelune le 29 avril de la même année rassemble à elle seule plus de 32 000 personnes²⁵. Les cortèges avancent au gré des « ¡Hermana, yo sí te creo!²⁶ », « ¡Hermana, escucha, aquí está tu manada!²⁷ », « ¡No es abuso, es violación!²⁸ », slogans critiquant ouvertement le verdict prononcé par l’*Audiencia Provincial de Navarra*. De nombreux tags recouvrent également les murs des

²² Camps Calvet, Clara et Moreno Beltrán, Anna, “La respuesta del movimiento feminista a la violencia sexual en el espacio público...”, op. cit., p. 4.

²³ Rodríguez López, Silvia et al., *La Manada...*, op. cit., p. 12.

²⁴ EC, “La Manada somos nosotras: manifestación contra la sentencia en varias ciudades”, *El Confidencial*, 26 avril 2018.

²⁵ BBC News Mundo, “Caso ‘La manada’: más de 30.000 personas salen a protestar contra polémica sentencia por abuso sexual en España”, *BBC News Mundo*, 29 avril 2018.

²⁶ Garrido, Isabel, “Miles de personas protestan en toda España contra la sentencia de La Manada: ‘No es abuso, es violación’”, *El Mundo*, 27 avril 2018.

²⁷ Ibid.

²⁸ Ibid.

villes, tels que « *No es no*²⁹ », « *Hermana yo sí te creo*³⁰ ». À ce titre, on peut noter que ces rassemblements sont un moyen pour les participantes de se « réapproprier », puis de « détourner » le terme même de « meute », en lui donnant une autre signification. La « meute » change cette fois de camp, puisque ce sont les féministes qui, par solidarité avec la victime, se transforment en une multitude soudée et rebelle. En intégrant ce vocable dans leurs chants et sur leurs pancartes, elles reprennent les codes patriarcaux des cinq violeurs de « *La Manada* » (effet de groupe, occupation sonore et corporelle importante de l'espace public), tout en les subvertissant. Elles deviennent elles-mêmes une « meute », mais une « meute » qui reprend en pratique un concept issue de la théorie féministe des années 1970, la sororité³¹. Ces manifestations ont donc une fonction performative, puisqu'elles matérialisent concrètement dans l'espace public la solidarité féministe, et s'opposent par ricochet à l'usage essentiellement masculin qui est fait des rues. Le géographe Yves Raibaud parle par exemple du caractère « androcentrique » de la ville, façonnée par des normes spatiales qui « traduisent l'expression de la Cité, espace du pouvoir social, économique et politique, depuis toujours aux mains des hommes³² ». Les mobilisations parviennent en outre à rassembler des manifestantes et manifestants aux profils très divers, puisqu'elles regroupent des militantes féministes mais aussi des citoyens et citoyennes « ordinaires » qui se situent en dehors des structures partisans (partis, syndicats, associations). Comment expliquer cette mobilisation inédite? Pourquoi, comme l'indique María Pilar Marco Francia, le verdict de l'*Audiencia Provincial de Navarra* « ha movilizado conciencias y ha tenido un desusado impacto social con manifestaciones populares, bastante infrecuentes respecto a una

sentencia³³ » ? Les manifestations féministes qui sont convoquées à l'issue des deux premiers verdicts de « *La Manada* » dénoncent de manière plus large une société considérée comme patriarcale. Elles soulignent le lien existant entre les violences sexuelles subies par les femmes, souvent minimisées, et la culture machiste. Clara Camps Calvet et Anna Moreno Beltrán expliquent à ce propos que :

« el relato feminista sobre los vínculos entre violencia sexual y la cultura patriarcal, que impregna la sociedad y las instituciones, fue capaz de conectar con el sentir y las experiencias de muchas mujeres. Así, un nuevo relato y una nueva visión [penetran] en la agenda movimentística y social³⁴ ».

Or, c'est précisément ce ressenti, ces expériences vécues et ces émotions partagées par la majorité des femmes qui font grossir les rangs des cortèges, car celles-ci s'identifient à la victime de l'agression de Pampelune. Il ne s'agit donc plus seulement d'une bataille juridique opposant une femme à ses cinq agresseurs, mais bien d'une expérience commune de la domination des hommes sur les femmes, sur le plan culturel, juridique, politique ou professionnel. Cette amplification des revendications est perceptible dans les slogans scandés par les manifestantes ainsi que sur leurs pancartes. Ceux-ci portent des critiques plus ciblées, non seulement sur la décision des tribunaux espagnols, mais aussi sur le système patriarcal et ses symptômes. Ainsi peut-on entendre ou lire « *¡La lucha sigue, cueste lo que cueste!*³⁵ », « *¡Sola, borracha, quiero llegar a casa!*³⁶ », ou encore « *¡Si no nos matan, no nos creen!*³⁷ », des revendications qui traduisent l'indignation au-delà du seul procès de « *La Manada* ». Les rassemblements se déroulent d'ailleurs dans des lieux emblématiques du pouvoir judiciaire, symboles de ce que les manifestantes identifient et dénoncent comme une « justice patriarcale », plus prompte à défendre les violeurs que les victimes. Les manifestations

²⁹ *No estás sola*, ..., Carracedo, Almudena et Bahar, Robert (dir.), 2024 [75,46 min.]

³⁰ Ibid.

³¹ D'après Bérengère Kolly et Geneviève Fraisse, fait de « nommer l'autre femme une sœur ». D'après elles, « par la sororité les femmes prennent pouvoir, augmentent leur connaissance d'elles-mêmes, comme femmes, comme « peuple » de femmes ; augmentent leur capacité d'être autant que d'agir ; aiment collectivement [...] ». Voir Kolly, Bérengère et Fraisse, Geneviève, *Et de nos sœurs séparées... lectures de la sororité*, Fontenay-le-Comte, Éditions Lussaud, 2012, p. 17.

³² Raibaud, Yves, « Une ville faite par et pour les hommes », *Friture Magazine*, 21 (2014), p. 12.

³³ Rodríguez López, Silvia et al., *La Manada...*, op. cit., p. 297.

³⁴ Camps Calvet, Clara et Moreno Beltrán, Anna, « La respuesta del movimiento feminista a la violencia sexual en el espacio público... », op. cit., p. 5.

³⁵ *No estás sola*, ..., Carracedo, Almudena et Bahar, Robert (dir.), 2024 [74 min.]

³⁶ Ibid., [74,50 min.]

³⁷ « Manifestación en Madrid contra la sentencia de 'la manada' a gritos de no es abuso, es violación », *El-Diarios*, 5 janvier 2018, [00:1,54 min.]

de Pampelune sont par exemple convoquées, le 26 avril 2018, devant le *Palacio de Justicia* de la ville, tandis qu'à Madrid, le lieu choisi le 5 décembre 2018 est le *Ministerio de Justicia*. Enfin, soulignons qu'à la suite des verdicts de l'*Audiencia Provincial de Navarra* et du *Tribunal Superior de Justicia de Navarra*, les protestations féministes contre « *La Manada* » commencent à acquérir un écho international. Dans le courant de l'année 2018, des rassemblements s'organisent dans de nombreuses villes européennes (Copenhague, Dublin, Londres, Rome, Lisbonne, Berlin, Paris³⁸) ou extra-européennes (Sydney³⁹) en soutien à la victime espagnole. Comment expliquer à la fois l'ampleur des protestations et leur internationalisation ?

2. L'INTERNATIONALISATION DES MANIFESTATIONS

2.1. L'importance des revendications féministes à travers le monde

Le viol de Pampelune se produit dans un contexte mondial de médiatisation et de libération de la parole des femmes, qui condamne les violences qu'elles subissent. Les années 2010 correspondent à un pic de mobilisations en faveur des droits des femmes, avec la montée en puissance des mouvements « *Ni una menos* » et « *Me too* ». Le premier prend de l'ampleur en Argentine en 2015, et vise initialement à « protester contre le féminicide [...] de l'adolescente Chiara Paéz⁴⁰ ». C'est cet événement qui popularise le slogan « *Ni una menos* » qui finit par « constituer un cri mondial contre la violence envers les femmes⁴¹ ». Ce meurtre a une importante répercussion en Espagne du fait des liens historiques entre les deux pays, et des circulations qui s'opèrent entre les mouvements féministes espagnols et latinoaméricains. Marie Montagnon indique à ce sujet que les grèves féministes espagnoles du 8M « [doivent] [...] une partie de [leur] identité aux mouvements féministes latino-américains⁴² » :

La création d'une grève des femmes [...] s'est directement inspirée des expériences féministes latino-américaines, et plus spécifiquement du mouvement argentin *Ni Una Menos*, qui dénonce l'assassinat toutes les trente heures d'une femme pour le simple fait d'être une femme. [...] L'identité et le discours du mouvement 8M s'ancrent ainsi dans l'histoire du mouvement féministe espagnol, mais doivent aussi être appréhendés au prisme de son caractère résolument internationaliste⁴³.

Or, il convient de souligner ici l'importance cruciale que revêt dans le pays la grève générale féministe du 8 mars 2018 (8M2018), qui contribuera en partie au succès de l'internationalisation des manifestations contre « *La Manada* » quelques années plus tard. Elle est impulsée par la « Comisión 8M », une « union éphémère des collectifs féministes espagnols qui organise, chaque année, les actions pour la journée internationale de la femme⁴⁴ », et qui s'auto-définit comme

« un espacio de trabajo, debate, organización, encuentro y construcción creado por asambleas feministas de diferentes territorios con el objetivo de compartir conocimientos para construir estrategias que generen cambios que transformen la sociedad en feminista, poniendo la vida y los cuidados en el centro⁴⁵ ».

Cette grève du 8M2018 est qualifiée par Marie Montagnon de « première grève générale féministe⁴⁶ », celle de 2017 n'ayant été que partielle, et parvient à rassembler « plusieurs millions de personnes [...] les syndicats [ayant] avancé le chiffre de 5,9 millions de personnes ayant indifféremment participé à la grève de 24h ou à l'arrêt de travail de deux heures convoqué par certains syndicats⁴⁷ ». Elle permet de ce fait au mouvement féministe espagnol d'acquérir une visibilité mondiale, comme en atteste la médiatisation de

³⁸ *No estás sola...*, Carracedo, Almudena et Bahar, Robert (dir.), 2024 [77:77, 40 min.]

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Follegati Montenegro, Luna et Ferretti, Pierina, “Violence et reproduction sociale : l'émergence féministe latino-américaine”, dans Leroy, Aurélie, *Violences de genre et résistances*, Paris, Alternatives Sud, 2021, pp. 29-54.

⁴¹ Ibid.

⁴² Montagnon, Marie, “Sans nous, le monde s'arrête” : la première grève générale féministe en Espagne”, *Mouvements*, 96/4 (2018), p. 158.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Ibid., p. 157.

⁴⁵ Disponible sur: <https://hacialahuelgafeminista.org/comision/> [consulté le 5 octobre 2024].

⁴⁶ Montagnon, Marie, “Sans nous, le monde s'arrête”..., op. cit., p. 156.

⁴⁷ Ibid., pp. 162-163.

la grève générale de 2018 dans la presse étrangère⁴⁸.

Le mouvement « *Me Too* », pour sa part, est lancé à l'automne 2017 lorsque l'affaire Weinstein⁴⁹ secoue Hollywood, et permet de ce fait à des dizaines de milliers de femmes à travers le monde de prendre la parole pour dénoncer les violences sexistes et sexuelles qu'elles subissent. Ce « moment *Me too*⁵⁰ » est défini par Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel comme « l'ensemble des mobilisations contre les violences sexistes et sexuelles, [et renvoie à] l'écho qu'elles rencontrent et à leur impact politique et social, et plus globalement à l'espace d'expression des idées féministes qui s'ouvre⁵¹ ». Cet « événement planétaire⁵² », d'une ampleur exceptionnelle, permet au mouvement féministe d'acquérir une envergure mondiale :

« es en 2017 cuando el movimiento feminista dio un paso histórico a escala mundial y se inició un nuevo ciclo que visibilizó, más que nunca, la lucha contra todas las formas de violencia machista⁵³ ».

« *Me Too* » s'ancre donc dans un contexte planétaire dans lequel toutes les formes de violence (sexuelle, psychologique, etc.) bénéficient d'une ample médiatisation. D'après Clara Camps Calvet et Anna Moreno Beltrán, cela contribue à expli-

quer « el grado de indignación que provocó la primera sentencia del caso 'La Manada'⁵⁴ ».

Par conséquent, l'affaire de Pampelune éclate dans un contexte international déjà marqué par l'intensification des mobilisations féministes, de l'échelle locale à l'échelle mondiale. Elle participe donc à cet élan autant qu'elle s'en nourrit, car elle est ancrée dans un « mouvement-monde⁵⁵ ». Cet environnement transnational, terreau fertile des revendications féministes, contribue à la dynamique déclenchée par le viol de « *La Manada* ». Cette mobilisation inédite, ramification d'un mouvement d'échelle globale, est d'ailleurs rapidement considérée comme l'origine du « *Me Too* » espagnol. À la suite de l'agression de Pampelune et du verdict de l'*Audiencia Provincial de Navarra*, la journaliste Cristina Fallarás publie le 26 avril 2018 sur son compte Twitter le message suivant : « Tenemos que contar las agresiones, violaciones, compañeras. Este relato nos lo han hurtado. Debemos construirlo para que otras reconozcan... #Cuéntalo⁵⁶ ». Des milliers de femmes d'Espagne et d'ailleurs vont alors se saisir du hashtag #Cuéntalo, variante du #Metoo anglosaxon ou du #balancetonporc français, pour témoigner des agressions sexistes dont elles ont été victimes. Clara Camps Calvet et Anna Moreno Beltrán soulignent en ces termes l'importance de cet appel :

La primera sentencia del caso [« La Manada »] también explica la difusión de la campaña #Cuéntalo. La periodista Cristina Fallarás, tras hacerse pública la primera sentencia, animó a contar en Twitter las agresiones sexuales vividas en primera persona. La llamada tuvo una importante respuesta y se recogió el testimonio de 50.000 mujeres de todo el mundo⁵⁷.

L'utilisation d'internet, et plus précisément des réseaux sociaux, semble par conséquent avoir été cruciale dans la lutte contre le viol, comme en témoigne le tweet de Cristina Fallarás. Cet usage du web et de ses possibilités permet la construction d'un espace féministe digital favorisant, à l'échelle nationale et internationale, la

⁴⁸ Morel, Sandrine, « En Espagne, les femmes font grève pour 'arrêter le monde' », *Le Monde*, 8 mars 2018.

⁴⁹ L'affaire Weinstein débute en octobre 2017 lorsque plusieurs journaux étatsuniens révèlent qu'Harvey Weinstein, magnat extrêmement puissant et influent de l'industrie du cinéma hollywoodien, est accusé par une dizaine de femmes de viols et d'agressions sexuelles. Ces révélations provoquent une vague internationale d'indignation, permettant à des centaines de milliers de femmes à travers le monde de prendre la parole au sujet des différents comportements sexistes qu'elles subissent ou ont subi. L'enquête de police révélera par la suite que les victimes déclarées d'Harvey Weinstein sont au nombre de 93, parmi lesquelles 14 font état d'un ou plusieurs viols. L'homme est condamné en mars 2020 à 23 ans de prison, décision annulée en avril 2024 par la Cour d'appel de New York, qui ordonne un nouveau procès.

⁵⁰ Pavard, Bibia et al., *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, la Découverte, 2020, p. 453.

⁵¹ Ibid.

⁵² Ibid.

⁵³ Camps Calvet Clara et Moreno Beltrán, Anna, « La respuesta del movimiento feminista a la violencia sexual en el espacio público... », op. cit., p. 12.

⁵⁴ Ibid., p. 5.

⁵⁵ Pavard, Bibia et al., *Ne nous libérez pas, on s'en charge...*, op. cit., p. 470.

⁵⁶ *No estás sola...*, Carracedo, Almudena et Bahar, Robert (dir.), 2024 [76,12 min.]

⁵⁷ Camps Calvet Clara et Moreno Beltrán, Anna, « La respuesta del movimiento feminista a la violencia sexual en el espacio público... », op. cit., p. 13.

diffusion de la lutte contre les violences faites aux femmes. C'est ce que nous allons à présent analyser.

2.2. Les réseaux sociaux : outils de la lutte contre le viol de « *La Manada* »

Ce sont les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), et plus précisément les réseaux sociaux virtuels (Twitter / X, Instagram, Facebook, WhatsApp), qui permettent de donner aux revendications féministes une ampleur inédite. Karine Bergès souligne que :

Les féministes contemporaines ont ainsi adopté des répertoires de mobilisation qui relèvent d'un féminisme global et nous invitent à décentrer le regard : partout dans le monde les stratégies de l'activisme s'internationalisent grâce aux nouvelles technologies de l'information et à la consolidation de réseaux militants tissés autour de liens transnationaux forts⁵⁸.

Précisons par ailleurs que les réseaux sociaux sont définis par Nicole Ellison et Danah Boyd comme :

« des services Web qui permettent aux individus de construire un profil public ou semi-public dans le cadre d'un système délimité, d'articuler une liste d'autres utilisateurs avec lesquels ils partagent des relations ainsi que de voir et de croiser leurs listes de relations et celles faites par d'autres à travers la plateforme⁵⁹ ».

En premier lieu, ils rendent possible l'émergence d'un nouveau profil militant, celui de jeunes « communicantes, journalistes ou graphistes, ou tout simplement *digital natives*, qui prennent une part croissante dans les groupes du fait de leur rôle dans l'élaboration de la stratégie web⁶⁰ ». À l'échelle de l'Espagne, ce renouveau de la militance féministe permet à une nouvelle génération de jeunes filles qui regarde peu

⁵⁸ Bergès, Karine, "Femmes en réseaux et réseaux de femmes : la mobilisation espagnole contre la loi de réforme de l'avortement", dans Bergès, Karine et al., *Féminismes du XXIe siècle : une troisième vague ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, pp. 175-189.

⁵⁹ Cardon, Dominique, "Réseaux sociaux de l'Internet", *Communications*, 88 (2011), pp. 141-142.

⁶⁰ Jouët, Josiane, et al., "Faire des vagues: Les mobilisations féministes en ligne", *Réseaux*, 201 (2017), p. 25.

la télévision de s'informer et donc de s'identifier à la victime de « *La Manada* ». Ces jeunes militantes participent ensuite activement aux manifestations, ce qui favorise à la fois la mixité générationnelle des cortèges ainsi que la massification et la durabilité des protestations contre les agresseurs du viol de Pampelune. En second lieu, les réseaux sociaux deviennent de véritables outils militants⁶¹, et facilitent la circulation du combat contre les violences sexuelles à travers le monde⁶². Ils permettent aux féministes de disposer « d'une structure commune, le cyberspace, exempt de hiérarchies, horizontal, facile d'utilisation, gratuit, avec la possibilité de produire des informations alternatives sans passer par les circuits des médias traditionnels trop souvent androcentrés⁶³ ». La construction d'un tel espace féministe virtuel favorise par ricochet la circulation des modes d'action. En effet, les réseaux sociaux permettent aux militantes de la cause des femmes de s'informer au sujet des stratégies de lutte contre le viol ayant lieu au-delà de leurs frontières, pour pouvoir ensuite les « importer » et les réutiliser. C'est la « déterritorialisation » des débats féministes évoquée par Karine Bergès :

Les TIC se sont progressivement imposées en tant qu'instruments politiques au service de l'activisme et ont favorisé la formation de coalitions transnationales, produisant du même coup le sentiment d'une « déterritorialisation » du féminisme, les causes à défendre étant globales, parfois lointaines et moins enracinées dans des espaces-temps nationaux⁶⁴.

Un exemple particulièrement symptomatique de cette circulation de la *praxis* militante réside dans le succès de la performance chilienne « *Un violador en tu camino* », écrite et chorégraphiée par le collectif militant Las Tesis. Cette *performance* est réalisée pour la première fois à Santiago, et « impressionn[e] par [sa] mise en scène, plusieurs rangées de femmes aux yeux bandés de noir qui dansent en cadence et chantent des paroles percutantes : 'Ce n'était pas ma faute/Ni celle du lieu/Ni celle de mes vêtements/Le vio-

⁶¹ Pavard, Bibia et al., *Ne nous libérez pas, on s'en charge...*, op. cit., p. 465.

⁶² Ibid., p. 453.

⁶³ Bergès, Karine, "Femmes en réseaux et réseaux de femmes..." , dans Bergès, Karine et al., *Féminismes du XXIe siècle ...*, op. cit., pp. 175-189.

⁶⁴ Ibid.

leur c'était toi⁶⁵...'. Elle va ensuite être « [dupliquée] sur tous les continents à l'occasion du 25 novembre 2019⁶⁶ », puis « mise en scène sur les réseaux sociaux et reprise par les médias⁶⁷ ». Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michelle Zancarani-Fournel soulignent à ce sujet qu'une « action qui évoque une chanson de propagande en faveur de la police (*sic*), très ancrée dans l'histoire et la politique chilienne, est adaptée dans de multiples contextes simultanément et contribue à donner l'impression d'un mouvement mondial⁶⁸ ». Or, cette chanson va être reprise lors des manifestations contre « *La Manada* » en Espagne, preuve de la circulation rapide du sujet des violences (notamment sexuelles) subies par les femmes. Il apparaît ainsi que l'espace virtuel permet une connexion directe entre l'échelle globale que représentent le web et ses différents réseaux et l'échelle locale que sont les rues de Pampelune (les tags particuliers peints dans telle rue, le slogan précis inscrit sur la pancarte de telle manifestante sur telle place en particulier). Leur lien est un lien d'horizontalité et d'immédiateté, comme l'indiquent à nouveau Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michelle Zancarani-Fournel qui évoquent « les rôles désormais concomitants de l'espace numérique et de l'espace de la rue⁶⁹ ». C'est d'une part l'instantanéité des outils qui documentent les protestations féministes (vidéos, photos, textes sur Twitter/X, Instagram, Facebook ou encore WhatsApp) et les diffusent, et d'autre part le fait que toute personne peut diffuser à sa guise un Tweet ou une photo sans être journaliste professionnel, qui permet d'insuffler du particulier dans du global. C'est précisément ce jeu d'échelles qui a facilité l'internationalisation inédite des manifestations contre « *La Manada* ».

CONCLUSION

Les manifestations de grande ampleur qui ont lieu en réaction au viol de « *La Manada* » montrent que la question des violences machistes est devenue centrale, aussi bien à l'échelon national qu'international. L'émergence et la consolidation d'un puissant mouvement de dénonciation des agressions sexistes et sexuelles, et tout particulièrement du viol (mouvements « *Ni una menos* »

de 2015, « *Me too* » de 2017 ou encore « *Cuéntalo* » de 2018), insuffle un dynamisme nouveau au sein des revendications féministes. Alors que les années 1990 ont été le terreau de mobilisations visant à obtenir l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes (égalité salariale, parité), les années 2000 abordent plus frontalement le tabou des violences sexuelles. Son écho devient mondial et prend des formes diverses selon les aires géographiques et culturelles. En Espagne, comme dans beaucoup de pays, ce combat est aujourd'hui crucial. L'affaire du viol de « *La Manada* » marque ainsi un tournant dans le traitement politique et juridique des violences faites aux femmes et dans la prise de conscience d'une grande partie de la société espagnole.

⁶⁵ Pavard, Bibia et al., *Ne nous libérez pas, on s'en charge...*, op. cit., p. 470.

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹ Ibid., p. 484.

BIBLIOGRAPHIE

- “Así fue el tenso interrogatorio del juez Ricardo Javier González que pidió absolver a ‘La Manada’ con la víctima”, *Antena 3*, 30 avril 2018, [00:1,44 min.]
- “Manifestación en Madrid contra la sentencia de ‘la manada’ a gritos de ‘no es abuso, es violación’”, *ElDiarios*, 5 janvier 2018, [00:1,54 min.]
- Agencias, “Cinco detenidos en Pamplona por agresión sexual”, *El País*, 13 juillet 2016.
- BBC News Mundo, “Caso ‘La manada’: más de 30.000 personas salen a protestar contra polémica sentencia por abuso sexual en España”, *BBC News Mundo*, 29 avril 2018.
- BBC News Mundo, “El Tribunal Supremo de España eleva la condena a ‘La manada’ al considerar que sí hubo delito de violación”, *BBC News Mundo*, 21 juin 2019.
- Bergès Karine, “Les féminismes dans l’Espagne d’aujourd’hui”, dans García Fernández, Alicia et Mathieu Petithomme, *Contester en Espagne*, Paris, Demopolis, 2016, pp. 103-131.
- Bergès, Karine, “Femmes en réseaux et réseaux de femmes : la mobilisation espagnole contre la loi de réforme de l’avortement”, dans Bergès, Karine et al., *Féminismes du XXIe siècle : une troisième vague ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, pp. 175-189.
- Boiza, Ferran, “Una joven francesa denuncia otra agresión sexual en los sanfermines”, *El Mundo*, 10 juillet 2016.
- Boyd, Danah M. et Ellison, Nicole B., “Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship”, *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13/1 (2007), pp. 210-230.
- Camps Calvet, Clara et Moreno Beltrán, Anna, “La respuesta del movimiento feminista a la violencia sexual en el espacio público. La agresión sexual múltiple en las fiestas de San Fermín de 2016 como punto de inflexión”, *Anuario del Conflicto Social*, 10 (2021).
- Cardon, Dominique, “Réseaux sociaux de l’Internet”, *Communications*, 88 (2011), pp. 141-148.
- Disponible sur: <https://hacialahuelgafeminista.org> [consulté le 5 octobre 2024].
- EC, “‘La Manada somos nosotras’: manifestación contra la sentencia en varias ciudades”, *El Confidencial*, 26 avril 2018.
- Europa Press, “Cinco detenidos en Pamplona como presuntos autores de una agresión sexual”, *El Mundo*, 7 juillet 2016.
- Fillieule, Olivier et Tartakowsky, Danielle, *La manifestation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013.
- Follegati Montenegro, Luna et Ferretti, Pierina, “Violence et reproduction sociale : l’émergence féministe latino-américaine”, dans Leroy, Aurélie, *Violences de genre et résistances*, Paris, Alternatives Sud, 2021, pp. 29-54.
- Fraisse, Geneviève et Kolly, Bérengère, *Et de nos soeurs séparées ... Lectures de la sororité*, Fontenay-le-Comte, Éditions Lussaud, 2012.
- Froidevaux-Metterie, Camille, *Un corps à soi*, Paris, Éditions du Seuil, 2021.
- Garrido, Isabel, “Miles de personas protestan en toda España contra la sentencia de La Manada: ‘No es abuso, es violación’”, *El Mundo*, 27 avril 2018.
- Jones, Sam, “This article is more than 5 years old Spanish court lifts ‘wolf pack’ convictions from sexual abuse to rape”, *The Guardian*, 21 juin 2019.
- Jouët, Josiane, et al., “Faire des vagues : Les mobilisations féministes en ligne”, *Réseaux*, 201 (2017), pp. 21-57.

- Lantigua, Isabel, “El juez procesa a los 5 acusados por la violación en San Fermín: ‘Se jaleaban entre sí, reclamando turno’”, *El Mundo*, 9 août 2016.
- Montagnon, Marie, “‘Sans nous, le monde s’arrête’ : la première grève générale féministe en Espagne”, *Mouvements*, 96 (2018), pp. 155-163.
- Morel, Sandrine, “En Espagne, les femmes font grève pour ‘arrêter le monde’”, *Le Monde*, 8 mars 2018.
- *No estás sola, la lucha contra ‘La Manada’*, Carracedo, Almudena et Bahar, Robert (dir.), 2024 [1:102 min.]
- Ortiz, Ana María, “Ricardo González, el juez que pidió la absolución de La Manada”, *El Mundo*, 26 avril 2018.
- Pavard, Bibia et al., *Ne nous libérez pas, on s’en charge : une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2020.
- Pavard, Bibia, “Les mobilisations féministes en France à l’ère d’internet : pour une approche sociohistorique”, dans Bergès, Karine et al., *Féminismes du XXIe siècle : une troisième vague ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, pp. 161-173.
- Raibaud, Yves, “Une ville faite par et pour les hommes”, *Friture Magazine*, 21 (2014), pp. 12-13.
- Redacción, “El juez encarcela a los 5 detenidos por la agresión sexual colectiva de Sanfermines”, *La voz de Navarra*, 10 juillet 2016, p. 16.
- Rodríguez López, Silvia et al., *La Manada: un antes y un después en la regulación de los delitos sexuales en España*, Valencia, Tirant lo Blanch, 2018.
- Rosell, Victoria, “The ‘wolf pack’ case showed the world how Spanish law is mired in misogyny”, *The Guardian*, 26 juin 2018.